Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [x] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [x] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X	/	22X		26X		30X	
12X		16X		20X		24X		28X		32X	

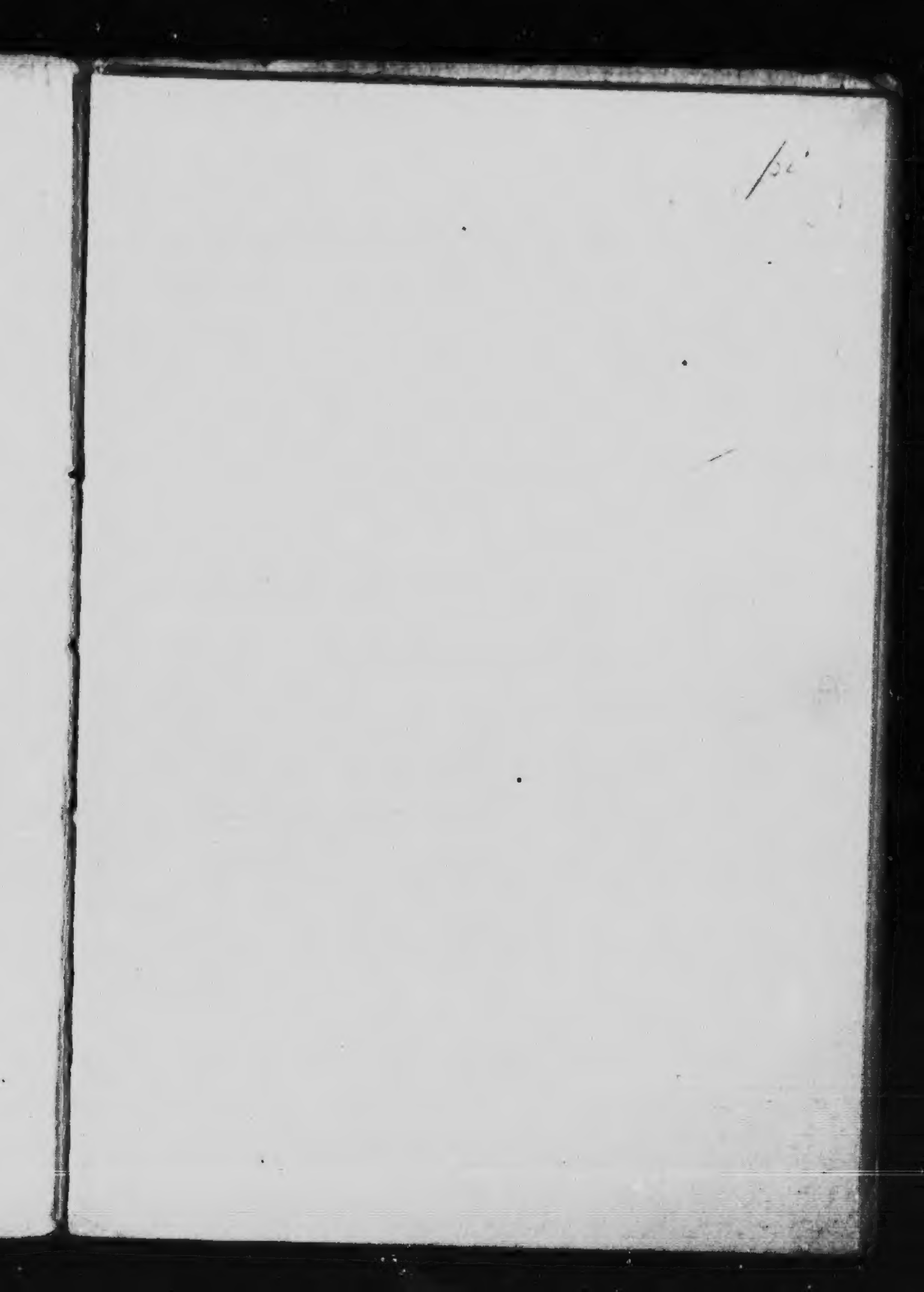
N. D
Dup

PÈRE MODESTE CHAMPOUX

La Vieille Maison

PETITE BARCAROLLE

Lieu de mon berceau,
A toi mon amour.
Dieu, mets mon tombeau,
En ce doux séjour !



LA VIEILLE MAISON

A ma sœur Vitaline

PÈRE MODESTE CHAMPOUX

La Vieille Maison

PETITE BARCAROLLE

Lieu de mon berceau,
A toi mon amour.
Dieu, mets mon tombeau,
En ce doux séjour !

Quelques mots d'introduction

Voici une œuvre de paix en temps de guerre. Alors que les horizons sont troublés, que le ciel est rempli de fumée et ne reflète que des lueurs d'incendie, il semble qu'il soit ironique de chanter la paix, la douce tranquillité du foyer. La tranchée et ses ennuis remplacent le toit paternel. Tout n'est que commotions violentes, haines, horreurs. Il semble que Dieu veuille châtier les fautes individuelles autant que les fautes publiques, en permettant les guerres, qui portent leurs ravages jusque dans la famille, base de la société. Ainsi, qu'une nation soit victorieuse ou vaincue, c'est le triomphe dans la misère et le deuil. Le drapeau, qui flotte sur les possessions ennemies, est (quoi qu'en soient les apparences) recouvert d'un crêpe. La nation est victorieuse; mais le foyer est désert.

Il est arrivé pour le Père Champoux, qu'il a confié à ses cartons les sentiments qu'éveilla toujours en lui le souvenir de son foyer paternel. La Vieille Maison *est une poésie de souvenir et toute de souvenir. C'est un tableau; un tableau tel que tous reverront leur ancien* chez-nous, *dans cette vieille maison trois fois cinquantenaire.*

Une main amie s'est emparée du manuscrit de l'auteur et livre aujourd'hui l'œuvre au public. Mais, auparavant, La Vieille Maison *a circulé dans la famille.*

Un exilé, un membre de cette famille éparse, le Professeur Modeste-Paul Champoux, vient de composer la musique, qui doit faire une chanson de La Vieille Maison. *Et ce n'est qu'à titre de* compagne de la musique *que* le *Père Champoux a bien voulu nous permettre de publier le poème tout entier.*

Le Père Modeste Champoux et le Professeur Modeste-Paul Champoux sont tous deux nés sur les bords du Saint-Laurent. La Providence a conduit l'un au sacerdoce: c'est le poète. L'autre, ayant franchi la frontière, est devenu professeur puis compositeur de musique aux Etats-Unis dans la ville de Syracuse.

Son œuvre, que la chanson de La Vieille Maison, *croyons-nous, contribuera à révéler au Canada (quoiqu'en certains milieux elle soit avantageusement connue), son œuvre, disons-nous, compte déjà plusieurs morceaux de piano, dont les principaux sont le* Peaceful Dream, A Cheval, Implorant, Joie et Tristesse, *et deux* Méditations, *dont l'une fut composée d'un jet, lorsque l'auteur apprit la mort de sa mère.*

La musique du Professeur Champoux est très répandue aux Etats-Unis. Malheureusement, ces choses, qui sont l'œuvre d'un des nôtres, ne sont presque pas connues, ici, au Canada. Donc, La Vieille Maison *sera* "plus qu'une bonne œuvre",*ce sera* "une bonne action".

Celui qui écrit cet avant-propos n'a qu'un regret à exprimer: il craint que le Père Champoux, qu'il connaît très bien et à qui il doit beaucoup, ne soit blessé dans son humilité.

PAUL-EMILE.

PREMIÈRE PARTIE

Corps du foyer

Il est doux le soleil, aux reflets ravissants !
Elle est forte la mer, par ses flots menaçants !
Qu'il est beau notre ciel aux grands jours de la vie !
Qu'il est bon le froment de la moisson bénie !
Le meilleur, le plus fort, le plus doux, le plus beau,
C'est toi, nid paternel, chef d'œuvre du Très-Haut !

Ah! ne demandez pas par quel charme secret,
Le foyer paternel retient le cœur de l'homme;
Sa force la voici: il fait vivre et se donne.
Mais qu'importe la forme, l'habit qu'il revêt,
Ses haillons sont bénis, sa laideur, éphémère,
Car son âme est l'amour, et son nom redit : "Père."

Chez lui, comme chez l'homme, âme dit presque tout.
Les somptueux palais, les maisons d'or chargées,
Les climats du soleil, que l'on aime surtout,
Ne charment pas mon cœur, aux fibres affligées ;
Mais une humble maison, un misérable toit,
Peut ravir mes regards, quand je dis, "C'est chez moi."

Oui, la beauté du monde exige du contraste,
Et Dieu devait placer, pour cette œuvre de choix,
Les petits près des grands, le réduit près du faste.
Mais quels ménagements en posant cette croix ;
Voulant qu'on naisse pauvre, il bénit la mansarde,
Et force au saint respect quiconque la regarde.

Je ne l'ai pas connue aux jours de sa jeunesse,
Et lorsque je l'ai vue arrivait sa vieillesse.
Cinq générations, ayant reçu ses soins,
Avaient quitté ses murs pour des pays lointains.
Ce départ lui pesait, elle en était chargée,
Et je lui souriais la voyant affligée.

Mais ceux qui l'ont construite, occupés de labour,
De cet humble travail n'ont pas marqué le jour.
C'était au fameux siècle où plume, encre et parole
N'étaient pas les moyens de gagner l'auréole.
La hache et la charrue apportaient le bonheur,
Et qui vivait du sol mourrait avec honneur.

Les grands témoins des ans ne sont pas sur les pages,
Et qui compte les jours laisse leurs témoignages.
Les injures, les coups, la vétusté des traits,
La forme et les couleurs dévoilent les méfaits.
A leur vue, un regard pénètre au temps sauvage,
Et l'homme dit aux êtres : "Oui, je sais votre âge."

Poutres, bois et bardeaux, rassemblés, mais sans art,
Toit, châssis et lucarnes, placés au hasard;
Humbles proportions, contenance sévère,
Rides nombreux et forts, noble front, mais austère,
Oui, ton corps tout entier, doux berceau des aïeux,
Rappelle une autre époque et fut béni des cieux.

Il me semble te voir au déclin du beau jour,
Qui des premiers colons te faisait le séjour.
Après bien des labeurs, l'œuvre étant consommée,
Pour goûter le repos de la nuit bien aimée,
Ils entrèrent joyeux, en dansant sur ton seuil;
Tu paraissais sourire et leur fit bon accueil.

Sans luxe mais bien propre en ta blanche toilette,
Aux décors rouges, verts, on eut dit la fillette
Gracieuse et charmante, essayant par l'habit
D'amener à son cœur, celui qui la ravit.
Ce sont là jeux d'enfants, d'innocentes amorces;
Au printemps de la vie, elles doublent les forces.

Doux foyer paternel, comment chanter la paix,
Qui, sur tes premiers ans, répandit ses bienfaits.
Cette plante si rare aux jardins du vieux monde
Jeta dans notre sol sa racine profonde.
Elle est des pays neufs le grand bien créateur,
Qui protège l'enfance et prévient le malheur.

Oui, vivent les grands bois, la retraite cachée,
Que le flot des humains n'a pas encore tachée.
Vivent les plaisirs purs, les doux charmes d'un lieu,
Le calme solennel, la forêt séculaire,
Qui forment du Très-Haut le plus beau sanctuaire;
Quand on est loin de l'homme, on vit plus près de Dieu.

Des hommes le grand nombre augmente le malheur,
Par le choc de l'orgueil, meurtrier du bonheur.
Oui, toujours ce venin, infâme et fratricide,
Que goûta autrefois le peuple déicide.
Faut-il donc te porter, pour briser notre essor,
Tout au fond de nos cœurs, ainsi qu'un doux trésor.

Quand sur notre pays, au sol pur et austère,
Descendaient les bienfaits du bon Dieu Notre Père,
Tu vécus de beaux jours, digne témoin des ans,
Sous les grands rameaux verts de nos chênes géants.
Loin du choc infernal des passions profondes,
Tu goûtas le bonheur de vivre aux nouveaux mondes.

Vrai témoin du passé, tu vis le temps tragique,
Où le premier colon, devenant héroïque,
Pour sauver notre peuple, attaqué par l'Anglais,
Bâtissait un foyer canadien et français.
Il a mis, sur ton front, les glorieuses traces
Des vertus qui font vivre et soutiennent les races.

Pendant les nuits d'été, aux voûtes sans nuage,
Comme tu dormais bien, dans ton lit de feuillage.
Les bois silencieux protégeaient ton berceau,
Et du sein de l'azur, des lueurs de flambeau
Descendaient sur ton front en gerbe précieuse;
La lune au bord du ciel, passait silencieuse.

Mais voici que l'hiver, en fortifiant nos corps,
Fait tomber de l'été, les plus brillants décors.
Partout, glace et froideur; la forêt dépouillée
Se lamente et gémit sur la terre voilée;
Les étoiles là-haut tremblent sur la parois,
Et la terre a repris le grand manteau des rois.

Doux foyer paternel, comment pourras-tu vivre?
Et dans les nuits d'acier, que faire sous le givre ?
Pourtant, tu dors heureux au sein des blancs frimas,
Ton repos est profond; et malgré le verglas,
La colonne qui monte à la voûte étoilée,
Prouve qu'il fait bien chaud, sous ta robe gelée.

Ces moments ne sont plus, quelles métamorphoses!
Sous l'action du temps, sapeur des grandes choses.
Aux efforts du colon succombent les forêts,
Chassant de ton vieux nid le charme et les secrets.
Mais pour faire oublier ces torts irréparables,
La terre offre aussitôt ses dons les plus aimables.

Comme il est imposant le beau panorama,
Projetant sa splendeur sur celle qu'on aima.
Le sol accidenté nous montre sa parure ;
Là-bas, deux flots d'argent coulent dans la verdure.
Quelques chênes pompeux, du haut de leurs grandeurs,
Lèvent sur les moissons leurs grands bras protecteurs.

Du sommet d'un coteau, bonne Vieille Maison,
Tu couronnes le tout de ta blanche toison.
Comme tu parais bien, ô noble centenaire,
Sur ce joli tableau de couleur printanière!
La jeunesse, à tes pieds, étale ses plaisirs
Et répond, par ses jeux, à tes plus vifs désirs.

Vénérable lien de deux grandes époques,
Combien de souvenirs tu me chantes, m'évoques!
Ta présence en ces jours d'un luxe malfaisant,
Honore le passé et blâme le présent.
Mais il est gracieux de voir cette jeunesse,
Ainsi qu'une couronne, entourer ta vieillesse.

DEUXIÈME PARTIE

Âme du foyer

Maintenant, ô ma lyre, inspire-toi du ciel.
Dans le séjour divin, au-delà du soleil,
Puise le feu céleste et les rayons sublimes,
Tous les accords puissants et les souffles des cimes.
A l'âme du foyer, noble don du Très-Haut,
Si tu donnes ton chant, offre-lui le plus beau.

Oui, c'est bien là, de fait, où l'homme, roi des mondes,
Est enivré de joie et de peines profondes.
C'est là, où, sur l'enfant de la divinité,
Choit le double partage d'un Dieu respecté
Et d'un Dieu flagellé, là, ô choses divines,
Tout au milieu des fleurs, il trouve des épines.

Le plus beau jour de l'homme, au sein de la douleur,
Se lève quand l'amour, noble agent du bonheur,
A placé sur son front la couronne de Père.
A ce mot immortel, il renait, il espère;
Car l'enfant, qui sourit, lui prédit qu'aux tombeaux,
Succèdera sans fin la suite des berceaux.

Mais quand le corps osseux, refusant son service,
Se penche vers le sol, pour le grand sacrifice;
Quand les membres lassés, de tous les vils appas,
Attendent, tout tremblants, les horreurs du trépas;
C'est un bien triste jour pour l'homme qui succombe,
Mais il garde l'espoir en marchant vers la tombe.

Quant aux joyeux enfants, fleur de l'humanité,
Le comble du bonheur, pour la frêle beauté,
C'est de savoir qu'ils font tout l'espoir de leur Père,
Et de sentir qu'ils sont le trésor de leur Mère.
Ornements du foyer, décors de la maison,
Du juvénile orgueil c'est l'unique raison.

Mais une heure bien sombre, au printemps de la vie,
C'est quand le destin vient, dans la maison bénie,
Briser ce beau concert, accabler tous les cœurs,
Multiplier les deuils et semer les douleurs,
En chassant du logis les belles têtes blondes,
Pour les jeter, sans pain, aux confins des deux mondes.

Oui, le ciel du foyer est comme un firmament:
Entre le jour vermeil, amoureux et charmant,
Et le nuage épais, plein de glaives, de rage,
Se mêlent dans l'azur, après les temps d'orage,
Les doux rayons dorés aux flocons satinés,
Les éclats radieux aux rayons nouveau-nés.

Parmi les mouvements qu'éprouve l'âme humaine,
Les plus impétueux, comme les plus sereins,
Naissent sous le vieux toit, dans l'atmosphère saine,
Quand les pieux parents, à l'âge des déclins,
Courbent leur tête blanche au front des têtes blondes,
Pour fermer de leurs cœurs les blessures profondes.

C'est bien sous ton vieux toit, demeure de l'enfance,
Où l'âme a ressenti, dans toute leur puissance,
L'extase du bonheur et le fiel des malheurs,
L'émotion brûlante et les dégoûts sauveurs,
Tous les événements qui pénètrent aux chaumières,
Pour étreindre le cœur et mouiller les paupières.

Tu vis le joyeux couple, aussi frais que les roses,
Tout rayonnant d'espoir pour les plus belles choses,
Gracieux et souriants, pleins de rayons charmeurs,
Beau comme le matin, grand foyer des chaleurs,
Goûter, sous ton doux ciel, la coupe créatrice,
Du noble amour humain, où naît le sacrifice.

Après quelque vingt ans, tu les as vu navrés
Et palis, sous le poids des lourds devoirs sacrés,
Tout comme nos jardins, par les souffles d'automne!
C'est le destin fatal de tout ce qui se donne !
Hélas ! il faut mourir, en ornant les salons
De poupons roses, purs, honneur de nos maisons.

Quel spectacle touchant dans ces amours sublimes,
Qui blessent les époux pour des êtres infirmes !
Le soleil, en son cours, voit de beaux dévoûments;
Mais il n'éclaire rien, sous les bleus firmaments,
Aussi digne du ciel qu'un visage de père,
Sillonné de douleur pour l'enfant qu'il vénère.

Mon Dieu! qu'il faisait bon, à l'âge de la fleur,
Auprès de nos parents s'enivrer de bonheur.
Sans projets d'avenir, avides de tendresse,
Un regard, un baiser, nous comblait d'allégresse.
Trop faibles pour courir au lointain horizon,
On allait jamais loin de la Vieille Maison.

Nous étions leur trésor; eux, notre Providence.
Par leurs soins paternels nous avions l'abondance.
Le soir, au coin du feu, ils disaient le passé,
Et nous les écoutions, en un cercle pressé.
Ces récits étonnants, pour nos âmes si tendres,
Nous montraient des aïeux les vénérables cendres.

Pressés de toutes parts par les bienfaits divins,
Nos cœurs chantaient leur joie, en accords enfantins.
Que de cris délirants, de notes tapageuses,
De refrains triomphants et de chansons charmeuses
N'ont pas fait tressaillir ton vieux toit vénéré,
Dans nos ébats d'enfants, sur ton seuil adoré!

L'être tend par instinct vers son premier séjour,
De revoir ce doux nid on espère toujours.
Une force secrète, un poids irrésistible,
Nous pousse constamment, par un charme invincible.
C'est un décret divin: au lieu de son berceau
Si l'homme le pouvait placerait son tombeau.

La première fois, là, les œuvres de Dieu,
Par leur beauté sublime, ont ébloui ce lieu.
Ce spectacle superbe, en mon âme ravie,
A gravé son image, en me montrant la vie.
Je n'ai jamais trouvé le soleil aussi beau,
Que lorsque je l'ai vu, éclairant mon berceau!

Que vois-je maintenant ! Tes portes sont bien closes !
Tous les bruits ont cessé; on croit que tu reposes.
Un silence mortel enveloppe ton seuil,
Et partout j'aperçois les indices de deuil.
Le vieux toit qui, jadis, me causa tant de charmes,
Aujourd'hui est muet et provoque mes larmes.

Voilà ton œuvre, oh mort! ton souffle destructeur
A brisé de l'amour le doux nid bienfaiteur.
Qu'as-tu fait de ma mère? Ah! tu tuas mon père!
Ton passage en ce lieu a fermé sa paupière!
Hélas! Ils ne sont plus! Accablés de chagrins,
Leurs enfants ont dû fuir vers des climats lointains!

Ah! Je comprends, mon Dieu! les doux nids des pécheurs,
Sous ton regard si pur, tombent comme les fleurs;
Tout ce qui vient du sol ou nait de la matière,
Se brise sous ton bras et retourne en poussière.
Tu veux, pour nous sauver, frapper ces toits mortels,
Pour nous rassembler tous aux séjours éternels !

Tu nous as tous créés, nous venons tous de Toi.
C'est un fait consolant, c'est un dogme de Foi.
Mais l'amour du logis, des foyers éphémères,
Font souvent oublier que les hommes sont frères.
Il nous faut ton sourire, ou ta verge de fer,
Pour mettre sur nos lèvres le "Pater Noster".

Console-toi, mon cœur, le foyer ne meurt pas;
Il subsiste toujours, au-delà du trépas,
Où, de tous les vivants le bon et commun Père
Attend avec Marie et son fils notre Frère;
Quand nous arriverons, teints du sang de Jésus,
Il nous reconnaîtra; nous serons ses élus !

Puis, au sein de l'amour, dans l'immense clarté,
Là, nous vivrons toujours de l'immense bonté.
Les auteurs de nos jours, les amis de la terre,
Se rassembleront tous, sous le toit salutaire,
Vrai séjour des humains, seul foyer paternel,
Où nous bénirons tous notre Père Eternel !

Epilogue

Fort comme l'amour et doux comme un sourire,
Lieu de mon berceau, sans toi je ne puis vivre.
Je t'ai donné mon cœur,
Car tu fis mon bonheur;
Tu m'as donné le jour,
Je t'aimerai toujours.

Chante, ô mon âme, en la maison bénie,
Le doux nom maternel.
Aime, ô mon cœur, pendant toute la vie,
Le vieux toit paternel.
Enfant, du lieu qui t'a donné le jour,
Oui, souviens-toi toujours.

On a constitué avec quelques strophes de ce poème, une chanson dont la musique a été faite par le professeur Modeste-Paul Champoux, de Syracuse, (E. U.) Cette chanson qui porte le même titre de "VIEILLE MAISON" est en vente chez Monsieur Ed. Archambault, Montréal.

PETITE BARCAROLLE

Par un beau jour

Vogue bien ma nacelle,
Berce-nous sur les flots;
La vague nous appelle ;
Ramons gais matelots.

Aux chants des ondes qui coulent,
Au rythme des flots qui roulent,
Reposons nos cœurs,
Lassés des labeurs ;

Et berçons-nous.

Entre la terre,
Pour nous si chère ;
Sous le ciel pur,
Sur l'eau d'azur ;

Emporte-nous.

Le matin

Berce ma barquerolle,
Dieu nous donne un beau jour;
Du ciel bleu la coupole
Sourit avec amour.

L'aube a des tintes sublimes,
Du monde on revoit les cimes ;
Bientôt l'astre d'or
Mettra son décor.

Glissons sur l'eau.

L'eau vient si belle,
Quand naît le jour ;
Glissons sur elle,
Jusqu'au retour.

Glissons sur l'eau.

Le soir

Glisse bien ma nacelle,
Porte-nous sur les flots;
La nuit vient solennelle,
Jouissons beaux matelots.

La Terre inspire les âmes,
Le Ciel nous montre ses flammes ;
La mer, pour les voir,
Reprend son miroir.

Flottons sur l'eau.

Sous les étoiles,
Aux beaux yeux d'or,
Sous les grandes voiles,
Où tout s'endort ;

Flottons sur l'eau.

Avant l'orage

Berce bien ma nacelle,
Porte-nous sur les flots ;
L'océan nous appelle,
Ramons gais matelots.

Mais si la vague profonde
Brave le ciel noir qui gronde ,
Fuyons les malheurs,
Des jeunes rameurs ;

Rentrons chez nous.

Et sur les lames,
Aux pâles eaux;
Frappant des rames
Ces froids tombeaux,

Rentrons chez nous. (1)

(1) Cette poésie légère a été faite plus spécialement pour s'adapter a un morceau bien connu du professeur Champoux "Petite Barcarolle". La "Petite Barcarolle" paroles et musique, paraîtra sous peu et sera également en vente chez Ed. Archambault, 312 Ste.-Catherine Est, Montréal.